

PRÈS D'UN DEMI-MILLIER DE CARTES SUR LA FRANCE PHYSIQUE, SA POPULATION ET SES VILLES : LES 3 PREMIERS VOLUMES DE L'ATLAS DE FRANCE

Robert FERRAS*

• ATLAS • FRANCE • MILIEUX ET RES-
SOURCES • POPULATION • VILLE

• ATLAS • CITY • FRANCE • ENVIRONMENT
AND RESOURCES • POPULATION

• ATLAS • CIUDAD • FRANCIA • MEDIOS Y
RECURSOS • POBLACIÓN

L'événement éditorial est chose fréquente ces derniers temps dans le domaine de la géographie, grâce à la collaboration entre éditeurs chevronnés et laboratoires spécialisés. Le léger décalage entre les dates annoncées de parution et la sortie des premiers volumes de l'*Atlas de France*, attendue, a permis de substantielles mises à jour.

Il s'agit d'une fort belle réussite, pour s'en tenir aux seuls aspects des cartes et de leurs commentaires, car vont de soi une présentation élégante dès la couverture (un léger ombrage sur l'ouest donne un effet de relief) et des informations largement renouvelées. Les utilisateurs normaux ou proches des géographes ou curieux de leur territoire butineront entre les écrits des meilleurs spécialistes en matière de recherche et les rendus qui vont alimenter pour longtemps les manuels d'enseignement, à tous les niveaux. Variété: un beau montage sur le quartier de Neudorf à Strasbourg manie les échelles et les modes de représentation allant du secteur à l'îlot et alliant l'usage du carroyage hectométrique et de l'image satellitaire; quelques surprises aussi dans le volume sur les milieux.

La réponse à la demande donne à la fois des cartes classiques et d'usage immédiat et des représentations techniques dont certaines quittent pour la première fois les laboratoires qui les produisent. Pas de contradiction — et encore moins d'antinomie — entre les produits de conception différente d'où sort en vainqueur la bonne cartographie.

L'atlas est très facilement maniable. Goûteront la remarque, face à son format, tous ceux dont les bibliothèques personnelles empiètent des atlas régionaux ou nationaux depuis des lustres, tous ces ouvrages de référence chassés des rayonnages des libraires non par un effet de leur contenu mais en raison de leur manipulation malaisée. Le modèle, répétitif, propose: résumé pour l'essentiel, commentaire en deux colonnes, sources, définitions, méthodes, bibliographie, cartes et modèles, le tout en couleurs.

Quatorze volumes programmés

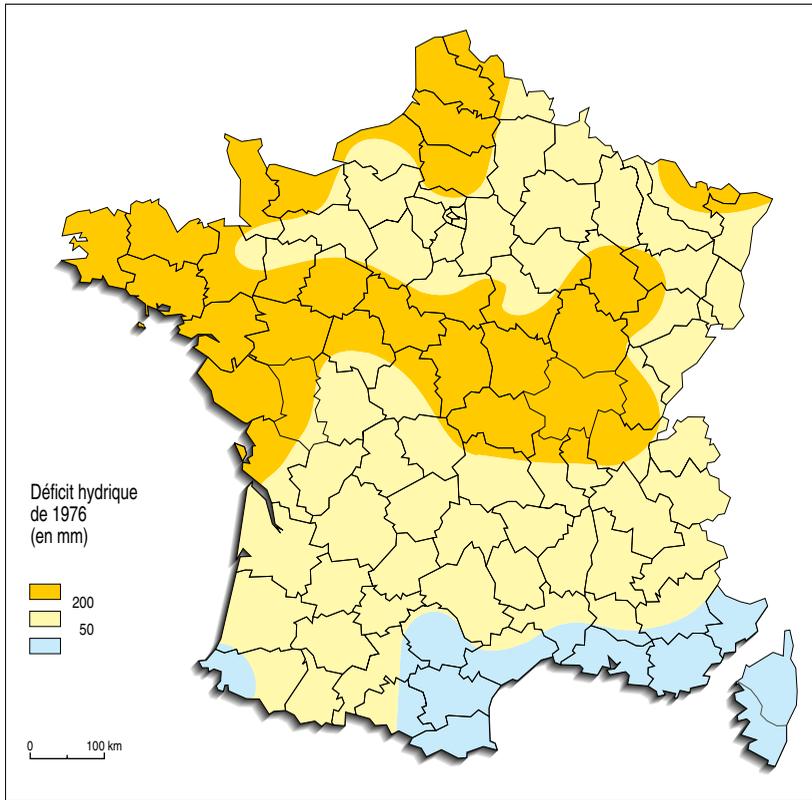
La publication du quart d'une production prévue en 14 volumes permet de juger des partis pris dans l'entreprise: fiabilité à travers un exposé clair des sources et des méthodes avec leurs limites et leurs avancées, commodité d'utilisation autorisant tous les transferts possibles à travers l'enseignement de la géographie, souci d'esthétique, et prolongements possibles qu'offrent les bibliographies.

Le volume 2 de la série — *Population* — est assuré par une dizaine d'auteurs (1). Exercice courant en la matière, on recherche volontiers sa région, son département dans les cartes proposées. Sur certaines cartes on peut aller jusqu'à situer sa propre commune, une des 36 500 du territoire national. On parle de croissance, concentration, désertification, mobilité, coupures et retournements tout en proposant pas mal de relectures des types régionaux habituels. Dans la mesure où ils apparaissent encore dans une France en voie d'harmonisation, quels que soient les problèmes posés par la population, ils sont abordés.

Dans le volume 6 — *Milieux et ressources* — la carte en carroyage n'autorise pas l'approche classique mais propose des vues inédites sur l'écologie de la France et ses paysages, et le «chatoiement des situations locales», annoncé en présentation. Une quarantaine de collaborateurs ont participé à une entreprise qui ne manque pas d'inattendus (2). On y lit que le risque d'inondation n'est plus un phénomène avant tout méditerranéen, que les mouvements de terrain sont autant le fait du bassin du Nord que de la montagne alpine, que les taux de dépollution des eaux traitées atteignent au moins 75% dans les villes.

Le volume 12 — *L'espace des villes* — (une trentaine de collaborateurs), en dehors des choix rappelés à propos des autres volumes, offre un intérêt supplémentaire (3). Chaque ville peut être aisément replacée dans le système urbain de la France et

* Ancien directeur de l'IUFM, Montpellier.



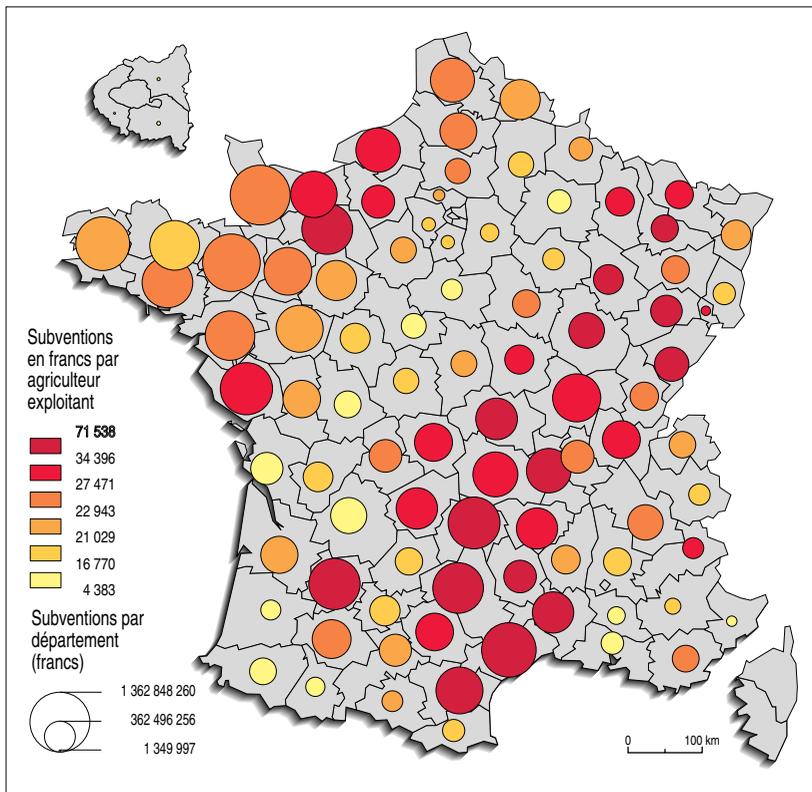
1. Le déficit hydrique de 1976

Une année «sèche», surtout pour le Centre-Est et le Nord-Ouest, mais qui le fut moins pour le Midi.

celui de l'Europe. La mise en perspective historique y a sa place, ainsi que plusieurs analyses allant jusqu'à la grande échelle du quartier.

427. C'est le nombre de cartes engrangées à l'issue de la première moisson de cet *Atlas de France*. Chaque volume en compte près de 150 dans les trois d'entre eux qui lancent la série de 14. Cela repose le problème de la définition d'un atlas, terme qui va désormais au-delà de la seule géographie et de la seule carte habituelle. L'atlas propose un plan traduisant une problématique, un commentaire des cartes, l'explicitation des typologies utilisées dans les légendes.

Sont encore prévus: *La France dans le Monde, Emplois et entreprises, Formation et recherche, Société et culture, Tourisme et loisirs, Espace rural, Industries, Services et commerces, Transports et communications, La France d'outre-mer, Territoire et aménagement*. De beaux ouvrages en perspective dans les mois à venir.



Milieux et ressources

Le titre est déjà tout un programme. Se succèdent paysages, végétation, forêt, climat, eaux, sols, reliefs, sous-sol. Un cadre de vie pour les populations présentes et à venir est une réalité reconnue. Mais le «naturel» n'a plus d'existence, les auteurs parlent «des milieux tout court, du presque vierge au très artificialisé.» Certaines cartes étaient attendues et on ne peut en faire l'économie, mais combien se multiplient les approches originales, les combinaisons complexes qui offrent d'autres configurations spatiales et mettent en avant le regard de l'utilisateur. Par exemple sur un climat bien biaisé dans ses perceptions. La carte pour «grand public curieux» fournit le

2. Les subventions après sécheresse

Les aides financières ne rappellent pourtant que de loin la carte précédente... Le facteur social et la nature des cultures ont pesé.

tableau des «fureurs de la terre» qui jalonnent l'arc de la sismicité entre Pyrénées et fossé rhénan en passant par les Alpes du Sud. Ces cartes frappent l'opinion en termes de catastrophes et de risques naturels. Lignes et champs de force mettent en place les modèles dans leurs oppositions, France des plaines et plateaux du Nord-Ouest face à la France des montagnes et des couloirs du Sud-Est. Plus quelques autres oppositions.

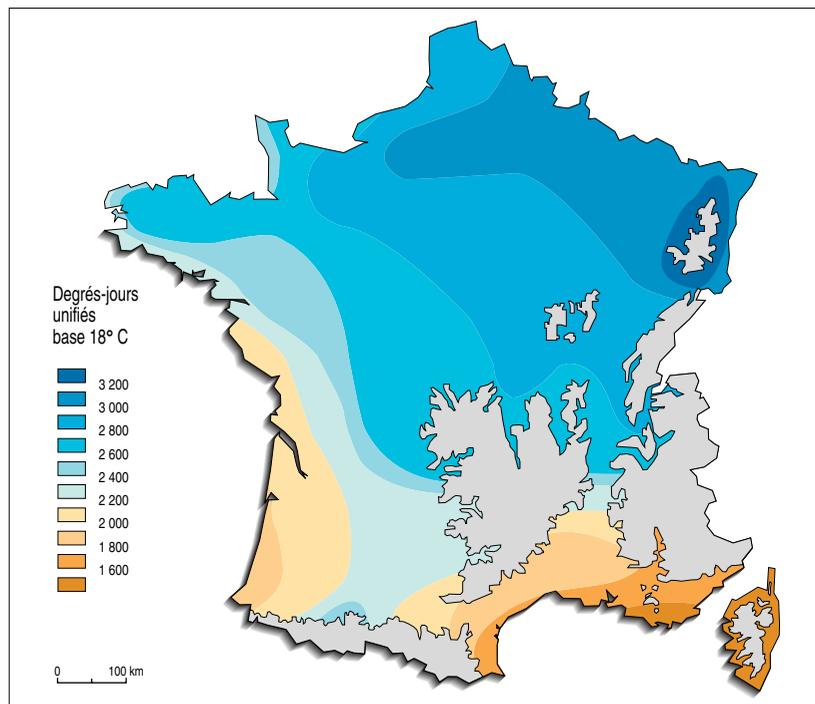
Partant de l'Europe, ce qui est une façon d'intégrer le territoire national dans un ensemble plus vaste, on voit émerger une autre France, ressentie souvent, rarement vue, celle des paysages calmes, ouverts et tranquilles du Nord-Ouest, ou celle de la France nue du Nord et des forêts du Sud, celle de la France sèche du Bassin parisien et de ses marges calcaires, celle du Sud-Ouest aux paysages morcelés et masqués. Cela bouscule quelques idées reçues. Des images habituellement consommées en quelques stéréotypes sont dépassées par pans entiers comme en ce Limousin resté pauvre partout, avec peu d'eau, peu de vie, peu de constructions et peu de réseaux. Quercy choyé, Languedoc oublié dans les scènes patrimoniales, pâleur du Massif central et poids des Pyrénées au pittoresque naturel parlent d'eux-mêmes au lecteur.

Sous l'œil du satellite les saisons défilent avec la diagonale verte de l'été qui ignore les suds arides, et se succèdent un angle Nord-Est entrant vite dans l'hiver, des Landes et vallées du Sud-Ouest en retard au printemps, une Bretagne du littoral et une de l'intérieur qui s'opposent en été.

On le savait (mal), on nous le montre (bien) sans langue de bois, la forêt progresse malgré urbanisation galopante et incendies d'apocalypse. Sa superficie, 7,5 millions d'hectares dans la première moitié du XIX^e siècle et le double de nos jours, le montre. La Champagne défriche toujours mais l'Aveyron reboise, la futaie gagne sur le taillis, et la forêt rapporte, au nord.

Le climat a aussi ses nouvelles images prolongées de petites phrases en légende: «les nuits de janvier ne doivent rien à la latitude mais tout à la distance à l'océan... le Midi est le plus arrosé en automne.» La problématique choisie est double, des cartes prises comme élément physique et des cartes en forme de réponses pour la société à des questions à dimension climatique.

Ainsi les manuels scolaires mettent en avant les températures pour expliquer les climats de la France alors que la variété climatique est commandée par les précipitations. On examinera avec intérêt la page 85 qui met en regard le déficit hydrique de 1976 (en millimètres) (fig. 1) et la répartition des aides financières (en francs) (fig. 2). Deux unités de compte montrant que la



3. Le froid

Le besoin de chauffage est presque deux fois plus élevé dans le Nord-Est que sur la Côte d'Azur. Mais c'est bien sûr en montagne que le froid est le plus intense.

subvention en cas de calamité (il s'agit de sécheresse) peut tomber parfois au même endroit que la pluie. Par petites touches émergent le froid (fig. 3), le gel, le brouillard, les orages, la grêle, la neige, le vent, une panoplie nouvelle, dévastatrice d'idées conformistes ou d'ignorances.

L'hydrologie, comme le climat, souligne l'abondance des lames écoulées à l'est de la ligne Bayonne-Metz, et «c'est la Méditerranée qui reçoit le plus d'eau»!

D'après le référentiel adopté en 1992, la pédologie renvoie à un classement alphabétique de brunisols rédoxiques, ferralsols éluviques, lithosols dystriques, podzols leptiques. Aidés par les racines et l'étymologie on lit bien la carte des sols de France mais en regrettant — sur le thème — l'absence d'exemples à plus grande échelle.

La carte familière du relief, scolaro-vidalienne, est largement revue en bosses, plats, creux, configurations, modelés, dénivellations, altitudes à partir d'une banque de données de 5623 carreaux de 10 km traduits en images inédites. Le Massif central peut s'estomper et les côtes du Bassin parisien s'élever, on découvre que les vallons animent les deux tiers des grandes formes topographiques du territoire ou que parfois il n'y a plus de Pyrénées. Ces logiques autres dessinent un Midi méditerranéen très accidenté, compte tenu de ses faibles altitudes. Désormais le relief de la France est ciselé dans le détail, au petit point, donnant une impression de troisième dimension par le survol d'un nuancier d'une très grande finesse.

Population

«La France reste plurielle et inégale» (page 8) mais sa population de 58 millions d'habitants est de plus en plus urbaine, vieillie mais à mortalité faible, peu féconde et donc de croissance lente. Ceci dit apparaissent les singularités et inégalités dont on connaît l'essentiel, la triple dissymétrie: nord-sud avec un croissant du Nord aux comportements démographiques différents, Paris-provinces (au pluriel), la première comme «machinerie des migrations» actionnant la pompe qui aspire et refoule, et enfin entre les deux façades maritimes.

Les clés de lecture que proposent des modèles graphiques bien utilisés vont à l'essentiel comme socle à des connaissances plus fines, jusqu'à la commune. Ils mettent l'accent sur les grands ensembles qui s'identifient régulièrement, côte atlantique, Sud-Est méditerranéen, région parisienne, Massif central, grande «diagonale des difficultés» qui prend la France en écharpe, du Pays basque aux confins du Nord-Est.

Une belle introduction rappelle les caractéristiques du référent européen (l'espace) et réunit les séquences historiques les plus significatives (le temps). Deux siècles d'évolution montrent en 1806 la France uniforme du Premier empire qui ne laisse s'individualiser qu'un croissant peuplé entre la Bretagne et l'Alsace, en 1946 «les basses eaux» et la déchirure de la grande diagonale évoquée. Mais à la fin du millénaire les trous se bouchent, le territoire national est peu à peu repris, la dynamique actuelle, à partir du dernier recensement, porte sur la diffusion des croissances, la rétraction de la désertification, la dilution des zones attractives, le redéploiement autour des pôles de population. Et «des communes rurales apparemment "condamnées" retrouvent des couleurs.» C'est là un des constats majeurs, une croissance générale dans la première moitié du XIX^e siècle, des pôles de dépeuplement qui se creusent dans les décennies qui suivent, une décroissance généralisée dans l'entre-deux guerres puis des variations menant à la diagonale des communes en difficulté.

Le reste est affaire de localisation. Les vieux meublent le triangle Pays basque, Paris, Languedoc. Les grands ménages (statistiquement composés de plus de 2,5 personnes, moyenne française) peuplent la Picardie et les personnes isolées la montagne. Les couples «classiques» sont au Nord, les cohabitations à plusieurs générations sous le même toit, au Sud. Le célibat féminin caractérise Pays basque, Lozère-Cantal, Corse, à forte fréquentation religieuse. Les maternités, retardées à Paris et dans le Sud, se corrélaient à la taille des villes et à la poursuite d'études.

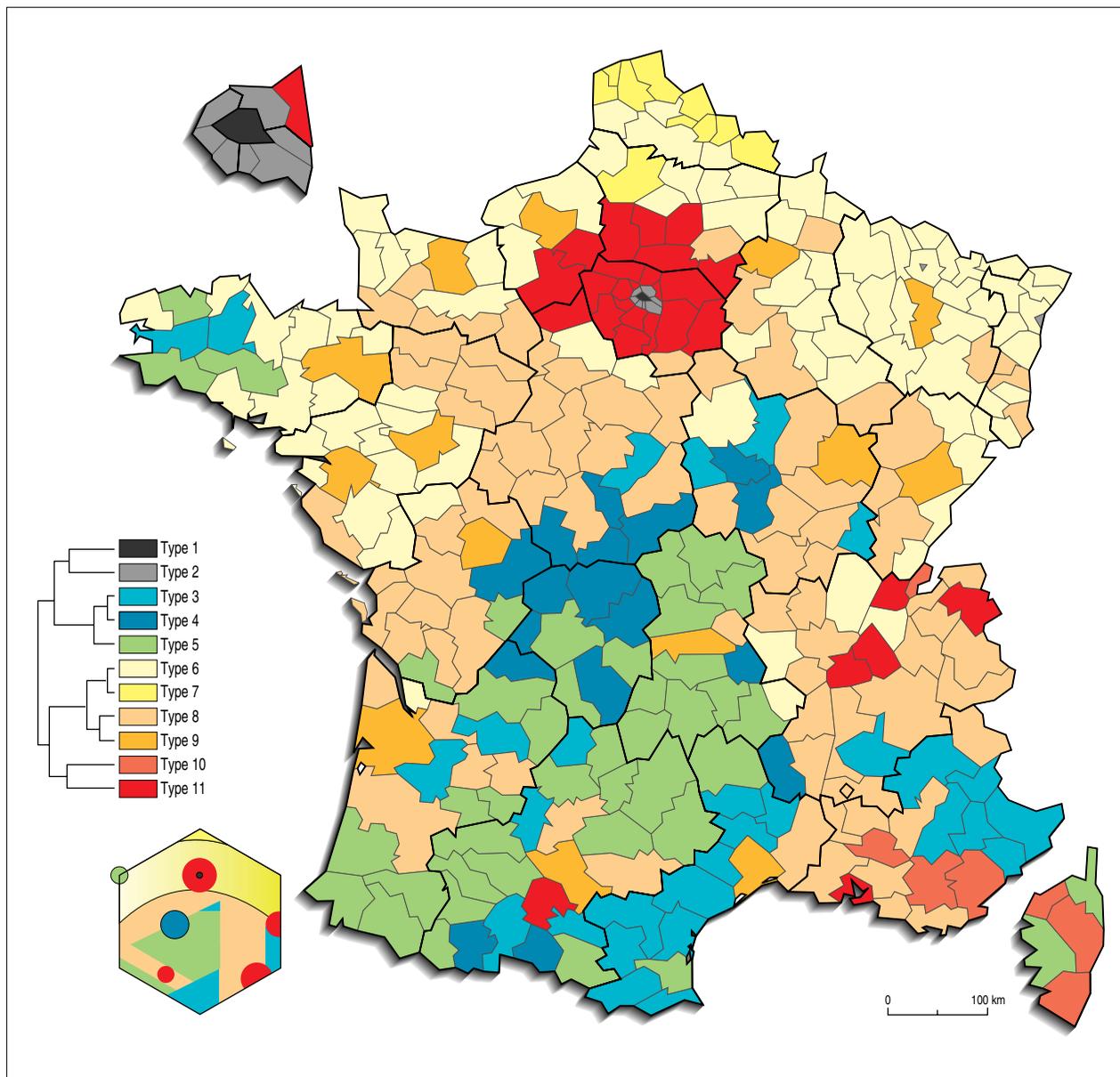
Parfois une carte peut en montrer une autre, les naissances hors mariage et les divorces des terres déchristianisées du Bassin parisien et du Sud-Ouest soulignent en creux les régions à forte tradition catholique, Bretagne, Vendée et Massif central. Pour mourir vieux vivez dans l'Ouest intérieur, en Midi-Pyrénées ou dans le Languedoc-Roussillon voisin. Sachez aussi qu'entre sexes les comportements diffèrent selon les régions. L'espérance de vie se réduit en continu entre la Bretagne et l'Alsace par la Picardie, et en Auvergne. Ces ensembles défavorisés en matière de démographie, alors que l'accès aux soins de santé n'y est pas aussi malaisé, traduisent des différences dans les pra-

tiques de consommation ou les niveaux d'instruction et le mouvement d'égalisation constaté est ici plus lent.

On attendait un chapitre sur la population étrangère, il est consistant, concernant 1 habitant sur 15, dont le tiers concentré en Île-de-France (1,4 million), le reste dans l'Est entre Lorraine et Méditerranée. Les typologies cartographiées soulignent d'autres différences. À Paris dominant Portugais et non Européens, Asiatiques et Africains. Lyon, avec beaucoup d'Algériens, concentre Italiens et Tunisiens. Les Turcs sont entre Belley et Haguenau, les Espagnols entre Pyrénées-Atlantiques et Rhône. Restent à peu près vides Bretagne et Massif central. Le mouvement d'uniformisation se poursuit entre Français et Français nouveaux sur ces pôles d'intégration que sont les Midis où beaucoup d'Espagnols et d'Italiens ne se distinguent plus que par les seuls patronymes. Les Français de naissance prédominent dans un grand quart Nord-Ouest. Changeant d'échelle changent les détails. Entre les deux frontières de l'Espagne et de l'Italie se succèdent en bordure de la Méditerranée beaucoup d'Espagnols et de Marocains, puis la même chose avec plus de Marocains, puis des Algériens mêlés aux Italiens et Tunisiens, enfin des Italiens, un peu par proximité des bassins d'origine mais pas seulement. Tout en ménageant des localisations préférentielles la palette reste complexe. Par grandes masses les Turcs sont sur les frontières de l'Est, les Algériens à Paris et dans l'Est entre Dunkerque et Perpignan, les Portugais à Paris, les Espagnols proches de l'Espagne, les Italiens aussi bien en Gascogne agricole que dans un Nord-Est plus ou moins industriel...

«Les retraités sont partout»... et ils sont dix millions. Plus volontiers à la ville qu'à la campagne, sur les bords de mer, autour des grandes villes. Là où se trouvent du monde, des services, des voisins, des enfants susceptibles de s'installer. De Paris ils regagnent leur lieu de naissance et la maison de retraite bâtie sur la parcelle familiale, selon leur métier, leur niveau d'instruction et... leurs revenus. On croise commerçants et artisans avec Auvergne et Rouergue, employés et ouvriers avec périphérie parisienne. Les plus instruits choisissent le Midi, les retours concernent Ouest et Massif central. Dans le détail, de Rennes on gagne la Bretagne, de Lyon le Lyonnais et le Sud-Est, de Bordeaux le Sud-Ouest. Dans les Alpes-Maritimes on vient de partout mais rarement de l'Ouest. On quitte peu les grandes villes, à l'exception de Paris.

Sont bien abordés les thèmes attendus, partitions, égalisation, reprises et déprises. Sont rappelés les antipodes, jeunes au nord et vieux au sud. Les cartes sont riches et chacun y fera «son marché» à sa guise. On retiendra la carte de synthèse (fig. 4) qui souligne une érosion des configurations régionales habituelles et la nécessité de bousculer quelques images fortement ancrées dans les mémoires. Le détail des 11 ensembles retenus peut se regrouper en quelques catégories hors de «la moyenne française». L'hypercentre parisien avec banlieues proches et espaces autour des grandes villes, les pays de retraite dont la basse montagne méridionale, le grand Sud-Ouest, l'arc septentrional dont l'extrême Nord, et enfin les creux «en grand désarroi», Limousin, Berry et Morvan, Pyrénées centrales.



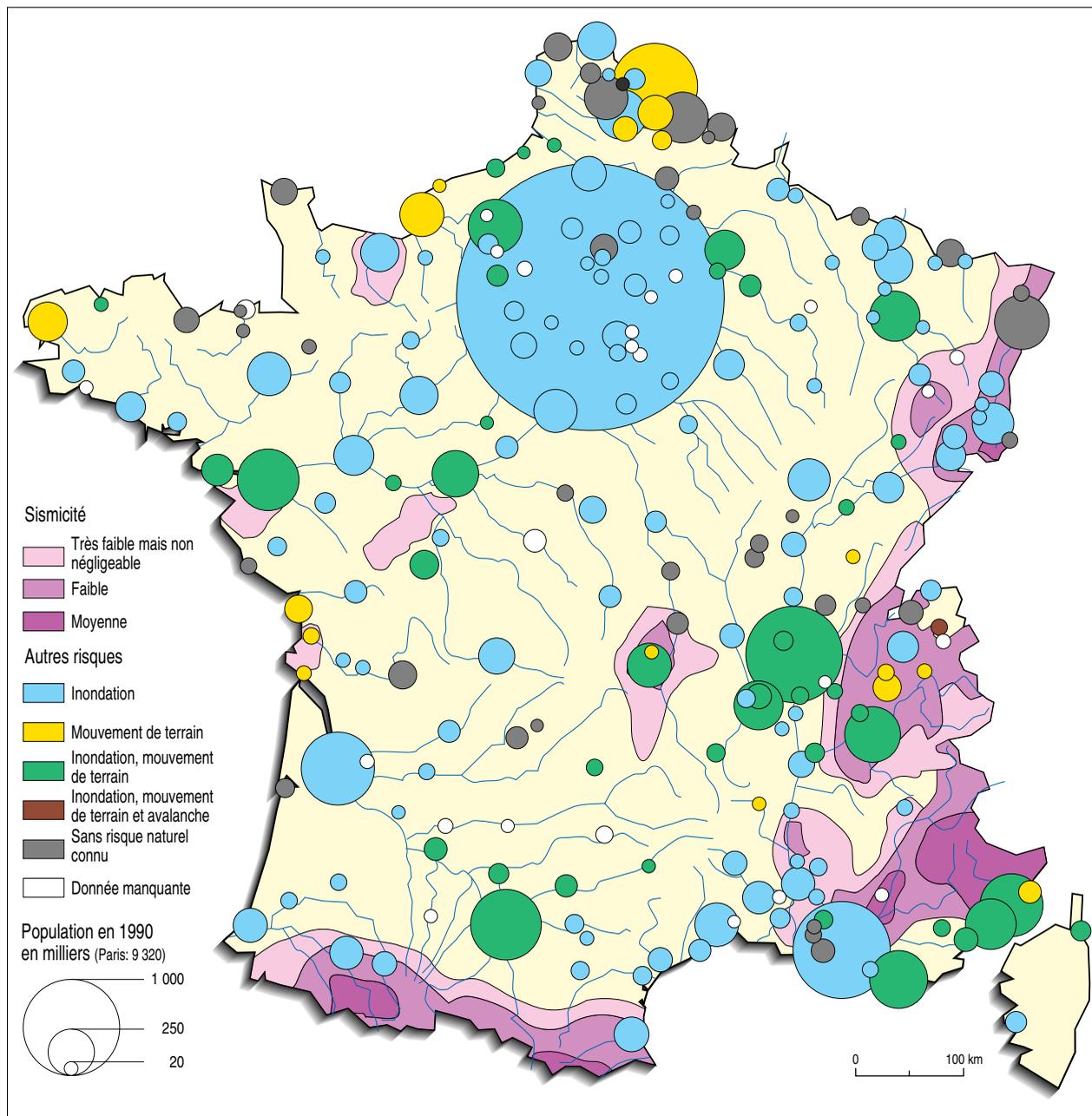
4. Structure dynamique de la population: une synthèse

Les deux configurations de base, triangle sud-ouest «âgé» et croissant septentrional «fécond», s'érodent peu à peu, surtout vers l'ouest. Les Midis sont en croissance, et pas seulement grâce aux retraités.

L'espace des villes

Corps enseignant, chercheurs, décideurs utiliseront plus volontiers le tome sur l'espace des villes qui va du niveau mégalopolitain à celui de l'intra-urbain. Les qualités y sont les mêmes mais les échelles plus variées, soucieuses d'exemples attendus. Une inquiétude: celle de ne plus obtenir les données alimentant la cartographie. Il y a là un problème de fond dû à la restriction des sources sous les couleurs des libertés individuelles, et en premier lieu ce qui touche au chômage et aux nationalités. Le

recul de l'accès à la connaissance de la ville concerne, au-delà des chercheurs, les citoyens. L'exemple de Rouen qui clôt l'atlas visualise une autre question. Ou l'on reste sur le découpage de l'ilôt INSEE et des regroupements en quartiers, différents à chaque recensement un peu comme dans le domaine électoral, ou bien une grille géométrique récupère en carroyage les différentes données urbaines qui, de plus, sont compatibles avec la télédétection. Les comparaisons deviennent alors possibles dans le temps et entre les villes... à condition d'avoir les données. Les cartes bâties par Y. Guermond vont, à son corps défendant,



5. Les risques naturels en ville

Dans le large éventail des risques naturels, les inondations demeurent un risque majeur pour un grand nombre de sites urbains. Rares sont les villes sans risque apparent.

de 1968 à 1982. Dans des domaines mouvants et riches comme la géographie urbaine ne risque-t-on pas d'être condamnés à la seule production de cartes historiques?

Cette réserve de taille à part, on notera un changement de style et de ton face aux productions antérieures en matière de cartographie urbaine. C'est tout d'abord la prise en compte de la publicité à travers de nombreux classements dont un des avantages est qu'ils se contredisent facilement, pour que chacun y

trouve son compte, car seule l'image compte? Municipalités et magazines spécialisés l'ont bien compris. C'est ensuite l'apologue glissé dans les commentaires: un homme veut quitter sa ville natale et ne parvient jamais à ses limites. Science-fiction? À peine car le bâti s'étend indéfiniment et il a nom périurbain.

On retrouve dans l'atlas sous une forme ou sous une autre mais toujours d'excellente facture, les étapes de la cartographie urbaine depuis un demi siècle. La bonne vieille carte d'inventaire

où s'accumulent les signes (figure 12. 6.11) désignant les loisirs et espaces verts urbains. La centralité et les aires de service à la population (12. 3. 3). Les nouvelles typologies montrant plus de services en France, plus d'industrie dans la mégalopole européenne, plus de commerce dans les périphéries. La complexification des spécialisations (12. 4. 2) et du «tertiaire des chefs-lieux», la qualité de la vie (fig. 5) et les images des villes. Enfin en carroyage les densités de population dans l'agglomération de Rouen (12. 8. 53 et 54). Il devrait découler de l'usage de l'atlas l'abandon d'un certain nombre de généralisations hâtives; si on connaît bien la mobilité extrême des citadins, l'indice d'émission montre que l'on part beaucoup de l'Ouest et du Sud, et l'indice d'attraction que l'on va beaucoup, entre Bretagne et Méditerranée, en périphérie. Paris, Lyon, Marseille retiennent bien leur habitants mais attirent relativement peu.

Classicisme? Certainement à travers des rubriques bien ventilées, au statut clair, examinant l'urbanisation, la mobilité des citadins, les aires d'attraction, les spécialisations, la société et les images, la référence à l'Europe, des exemples sur Strasbourg, Montpellier, Rouen et Nantes, Paris, là où se fait une bonne partie de la recherche en ce domaine. On retiendra les belles séquences sur les soldes migratoires depuis 1954, ou, en d'autres termes, la montée de l'urbanisation.

La clarté d'exposition est renforcée par l'usage des chorèmes et leur composition en modèles simples comme l'aurole qui caractérise nombre de villes. Leur croissance en anneaux autour d'un centre renvoie à des références américaines presque séculaires. On va ainsi tout de suite à l'essentiel, les vertus pédagogiques faisant ressortir les éléments structurants. Les cartes se placent sous la bannière de modèles simples, en nombre limité, qui se retrouvent tout au long de l'atlas; une capitale démesurée, des auroles concentriques, un réseau assez équilibré, une imbrication assez régulière de villes de toutes tailles, l'absence

de métropoles régionales de type Barcelone en Espagne, Francfort en Allemagne, Milan en Italie, Porto au Portugal, Salonique en Grèce...

Sachant d'où l'on part et où l'on va, les choses s'éclairent: une ville compte en France 2 000 habitants, ce qui ne signifie strictement rien depuis le XIX^e siècle. Les auteurs considèrent que 20 000 habitants correspondent bien à la limite inférieure de la ville, avec pas mal d'avantages en matière d'informations car cette taille n'est absente que de trois départements français montagnards. Elle offre une sorte de scansion de l'espace national ne manquant pas d'intérêt. Ce parti permet de voir apparaître au dernier recensement Dinard, Manosque ou Cahors ou d'autres moins connues, et de voir disparaître Autun ou Decazeville. Elles sont 232 en métropole et regroupent 58% des habitants. La notion de taille «européenne» met l'accent sur l'absence de villes de second rang face aux pays voisins avec une compensation au niveau des capitales régionales.

À atlas nouveau, révisions obligatoires. D'autres indices sont maniés, des classifications précises proposées dans le chapitre des inégalités sociales, retraités sur la Méditerranée, manque de diplômés dans le Nord, loyers d'habitation atteignant des records à Paris et dans sa région, équipements en cinémas des petites villes à fonction balnéaire ou de garnison, surdensification en médecins entre Bordeaux et Nice que l'on ne peut tout de même pas expliquer par l'âge des retraités!

(1) Vol. 2, *Population*, coordonné par Y. Chauviré et D. Noin, Université de Paris I, 1995, 128 p., 144 cartes et figures couleur.

(2) Vol. 6, *Milieus et Ressources*, coordonné par J.-Cl. Wieber, Université de Besançon, 1995, 144 p., 144 cartes et figures couleur.

(3) Vol. 12, *L'espace des villes*, coordonné par D. Pumain et Th. Saint-Julien, 1995, 128 p., 139 cartes et figures couleur.

Une radiographie de la France et des Français en 14 volumes

1. La France dans le Monde — 2. Population* — 3. Emplois et entreprises — 4. Formation et recherche** — 5. Société et culture** — 6. Milieux et Ressources* — 7. Tourisme et loisirs** — 8. L'Espace rural — 9. Industries — 10. Services et commerces — 11. Transports, communications — 12. L'Espace des villes* — 13. La France d'outre-mer — 14. Territoire et aménagement.

* volume déjà paru.

** volume à paraître début 1996.

Les autres volumes paraîtront en 1996 et début 1997.

Atlas de France

Réalisation: GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier.

Direction: R. Brunet (CNRS) et F. Auriac (Université d'Avignon).

Collaboration scientifique de 25 équipes de recherche (Universités, grandes écoles, CNRS, Orstom, IGN).

Secrétariat scientifique: D. Eckert

Cartographie: G. Sillère

Traitements informatiques: P. Brossier

Révision et mise en page: M.-M. Usselmann

La mise en œuvre de l'édition de cette collection est réalisée avec le soutien de la DATAR.

Édition-Diffusion: GIP RECLUS et La documentation Française.